

PLAN DE DÉVELOPPEMENT, août 2017

Introduction

L'ARQ revoit périodiquement son plan de développement, pour s'ajuster aux questionnements méthodologiques qui interpellent son champ d'expertise. En 2012, un plan de développement triennal a été élaboré (2013-2015). Celui-ci arrive donc à son terme et un nouveau plan est présenté pour les trois prochaines années dans ce qui suit. La démarche empruntée pour élaborer le plan précédent a été caractérisée par des consultations suivant différentes modalités, au cœur de laquelle s'est tenu le 8 septembre 2012 un symposium sur invitation avec des membres du conseil d'administration et d'autres personnes qui s'impliquent depuis des décennies dans l'association. Différentes thématiques ont alors été l'objet de discussions et des pistes de développement ont été formalisées. D'une part, l'ARQ s'est proposée de continuer à investir son champ d'expertise sous l'angle d'un nouvel examen des fondements scientifiques, des statuts des méthodes, des approches, courants et modèles, en s'intéressant notamment à la terminologie pour désigner les concepts d'usage fréquent, aux pratiques méthodologiques normatives comme innovantes, aux voies de partage des résultats de recherche vers les champs professionnels et leurs publics divers. D'autre part, elle s'est donnée pour projet de se pencher sur l'enseignement des méthodes qualitatives, en revisitant entre autres les contenus auxquels initier des étudiants des 2^e et 3^e cycles, en s'interrogeant sur les expertises nécessaires à leurs formateurs et sur celles des chercheurs qui ont à diriger des mémoires et thèses en qualitatif. À la suite de cette consultation, des discussions subséquentes autour des directions possibles pour l'association, des possibilités réalistes en relation avec ses ressources financières / humaines et des contributions antérieures souvent centrées sur les façons d'arpenter les terrains d'investigation, le conseil d'administration de l'époque a décidé de tableer sur la thématique plus large des analyses qualitatives. Dans les années qui ont suivi, les événements organisés par l'ARQ (colloques d'automne et de l'Acfas, ateliers) ont pris en charge les préoccupations issues notamment du symposium à travers des questionnements concernant cette thématique: par exemple, « L'enseignement de la recherche qualitative » (octobre 2013), « L'innovation méthodologique : entre recherche innovante et adaptation créative » (mai 2014), « Apprendre l'analyse qualitative » (octobre 2015).

C'est dans la foulée d'un changement à la présidence de l'association qu'a été conduite en 2016-2017 une réflexion-bilan ainsi qu'une nouvelle consultation¹ pour anticiper les voies de développement pour les années à venir. Diverses personnes y ont participé, membres et non-membres du CA, et une recherche documentaire pour dégager les sujets à la fine pointe des préoccupations en recherche qualitative a été conduite, autant du côté francophone

qu'anglophone. Quelques thématiques se sont particulièrement démarquées, notamment une attention très importante accordée aux démarches (auto)ethnographiques et aux approches narratives. Comme celles-ci ciblent des courants méthodologiques très spécifiques, s'adressant à des publics spécifiques, c'est l'idée plus large des recherches participatives – dites aussi collaboratives – qui a été retenue pour fédérer les activités des trois prochaines années de l'association; elle offre de nombreuses possibilités de réflexions méthodologiques sur l'usage de méthodes qualitatives ou mixtes, dans une diversité de disciplines, pour orienter les différentes activités annuelles qui seront organisées (colloques et ateliers).

L'émergence des recherches participatives

Depuis quelques décennies, l'idée de rapprocher le monde universitaire du monde social – les milieux de pratique professionnelle en particulier – fait son chemin au sein de différents groupes d'acteurs et d'organismes, sous l'impulsion des critiques à l'égard du fossé constaté entre ces mondes, de mouvements sociaux et de travaux de recherche (Desgagné, 1998).

Dans les années 1940, le psychologue américain Kurt Lewin aurait initié un certain type de recherche participative, reprenant à son compte la primauté de l'expérience mise en relief par la philosophie de l'expérience de Dewey (1934/2010). Il aurait ainsi délaissé la recherche en laboratoire pour plutôt la pratiquer « en plein air », s'intéressant avec les populations qui retenaient son attention à leurs problèmes concrets dans une visée de changement. Comme le relève Savoie-Zajc (2001), les travaux qui se sont inscrits à sa suite, rapidement étendus à plusieurs champs de recherche, ont été fortement marqués par le positivisme (ou réalisme scientifique) fort influent de l'époque : les acteurs de terrain étaient encouragés à faire des recherches sur leurs propres pratiques, selon une série de procédures à appliquer, et le chercheur, guidant le processus, s'intéressait à mesurer les effets de cette démarche. Il s'agissait donc de produire des savoirs pour la pratique professionnelle, selon une logique applicationniste. Dans les années 1960, des mouvements sociaux auraient également contribué à l'émergence des recherches participatives (Anadón, 2007). La montée des luttes populaires, l'expansion des mouvements sociaux et la critique à l'égard des méthodes classiques de production de savoirs auraient en effet donné une impulsion à des formes de recherche participatives et émancipatrices en Amérique du Sud, au plan personnel comme collectif, visant à provoquer le changement des organisations et des gouvernements. Les travaux de Paolo Freire ont notamment servi de repère à nombre de chercheurs à cet égard.

Dans les décennies qui ont suivi, les critiques concernant le rapport entre la recherche et la pratique professionnelle se sont accentuées. Tel que l'exprime Bourgeault (1999), ce rapport tend à inféoder la pratique à la théorie, celle-ci dictant à celle-là ce qu'il convient de faire, les

milieux de pratique étant réduits à des lieux d'application des théories, les acteurs de terrain étant conçus comme de simples exécutants. Ainsi, le rapport aux savoirs et à la production de savoirs sous-jacent cantonne la relation théorie/pratique à un cul-de-sac : les acteurs de terrain rejettent la pertinence possible de la théorie pour leur action; les chercheurs craignent que ce que fait apparaître l'action des acteurs de terrain confronte leur vision du monde social. Dans cette perspective, nous dit Bourgeault, les savoirs de terrain sont dévalorisés au profit de savoirs déjà constitués, certains et définitifs, détachés des contextes, placés sous le signe de la certitude plus que du doute. En d'autres mots, les savoirs issus de la recherche, notamment celle fondée sur des modèles conceptuels abstraits (Risjord, 2009) étaient, plus souvent qu'autrement, considérés comme les seuls savoirs légitimes, du moins dans le monde académique.

Au tournant des années 1980, ces critiques seront reprises dans une contribution originale de Schön (1983) qui aura un impact sur plusieurs champs professionnels. L'auteur oppose à la tendance applicationniste dominante une épistémologie de la pratique autour du savoir tacite « caché » dans l'agir professionnel. En concomitance avec d'autres auteurs qui commenceront à faire la promotion d'une recherche qui soit utile aux participants (Lieberman, 1986), le modèle du praticien réflexif de Schön deviendra le fondement de la formalisation de différents modèles de recherche qui intègrent, selon différentes intensités, le point de vue des acteurs sociaux pour éclairer les problématiques complexes. Depuis Schön, et dans la mouvance d'une tendance à privilégier les approches processuelles et pratiques en sciences sociales et en gestion (Langley & Tsoukas, 2017; Golsorkhi et al., 2015), de même qu'à privilégier une démocratie délibérative afin de faire face aux problèmes contemporains (van Campenhout, Chaumont et Franssen, 2005), les recherches participatives sont engagées dans un processus de légitimisation, particulièrement en Amérique du Nord dans les facultés universitaires qui ont une vocation de formation professionnelle, puisque le souci que le développement de la recherche se fasse en lien étroit avec les milieux de pratique y est accru (Mesny et Mailhot, 2010). La publication de *Handbooks* (ex : Reason & Bradbury, 2008), d'ouvrages collectifs (ex : Anadón, 2007) et de numéros de revues consacrés aux recherches participatives (*Recherches qualitatives*, *Phronesis*, *Action Research*) vient concrétiser la popularité grandissante de cet autre rapport entre recherche et pratique professionnelle en Amérique. Plus récemment, il a connu une certaine réception dans le monde francophone européen, tel qu'en font foi la tenue de colloques (ex : en 2011, Vinatier, Filliettaz & Khan², en 2016, Pagoni-Andreani & Morrissette³), des numéros de revues sur cette thématique (*Carrefour de l'éducation*, 2015) ou encore les orientations de certains centres de recherche (Vinatier, 2013). À la différence des travaux en Amérique qui s'ancrent souvent aux théories pragmatistes (ex : Dewey) et critiques (ex : Habermas), ils puisent surtout leurs modèles à l'analyse de l'activité professionnelle, en particulier à la didactique professionnelle (Pastré, Mayen & Vergnaud, 2006) et à la clinique de l'activité (Clot, 1999; Roger, 2007).

Au-delà des idéologies participatives qui ont réussi à émerger dans divers champs de recherche, qui livrent encore bataille pour leur légitimité, il convient de noter que les milieux professionnels sont aujourd'hui eux-mêmes demandeurs de projets de recherche participative. Pensons aux commissions scolaires qui accueillent ce type de projets, souvent dans l'attente d'un transfert ou d'un réinvestissement des savoirs produits avec ses membres, sous la forme de propositions pour initier des changements à plus large échelle au regard de problématiques identifiées. Pensons aussi à la tendance dans la recherche médicale à faire du patient un partenaire privilégié. Pensons aux organisations privées, publiques ou sans but lucratifs qui sont à la recherche de nouvelles pratiques de gestion et de nouveaux modes d'organisation adaptés aux défis de la société actuelle. Pensons, de plus, aux approches partenariales et intersectorielles que privilégient les acteurs de la santé publique, selon une perspective de promotion de la santé et de développement des communautés pour la réduction des inégalités sociales. Également, dans certaines facultés, les recherches participatives ont même été enseignées aux étudiants des 2^e et 3^e cycles (ex : « L'approche collaborative en éducation », PPG-65846, Université Laval). Enfin, en relation avec différents enjeux sociopolitiques, les organismes subventionnaires ont emboîté le pas dans les dernières années, au Canada à tout le moins, proposant aux chercheurs des programmes valorisant la recherche participative. Par exemple, le CRSH a développé le programme « Développement de partenariat » qui vise à réunir dans un objectif commun de production et de mobilisation de savoirs des équipes de recherche et des communautés et divers acteurs individuels provenant de différentes sphères publiques et privées, occupant différents postes ou étant au cœur de problématiques sociales jugées névralgiques. En concomitance, différents écrits proposent des critères d'évaluation pour juger de la qualité de ce type de recherche à destination des bailleurs de fonds, par exemple dans le domaine de la promotion de la santé (Green & al., 1995) et de la recherche interventionnelle en santé des populations.

Le « champ » des recherches participatives

Fortes de cette reconnaissance et même réclamées, des recherches participatives se sont multipliées, le plus souvent en poursuivant une double finalité, concourant à asseoir leur pertinence à la fois pour les milieux de recherche, à travers la production de savoirs scientifiques, et pour les milieux de pratique, par la formation des professionnels et l'accompagnement de changements organisationnels, communautaires ou de mobilisation citoyenne. Il est difficile de cerner un champ d'étude bien délimité, car des synthèses des diverses réflexions épistémologiques et méthodologiques font état d'entrée de jeu du caractère éclaté de l'idée même de recherche participative au cœur des différentes contributions qui s'en revendiquent (Morrissette, Pagoni & Pepin, 2017; Vinatier & Morrissette, 2015). Chaque auteur ou collectif d'auteurs présente de ce fait sa propre compréhension de ce type de recherche et appose des étiquettes dont le sens n'est pas stabilisé socialement : recherche-

action, recherche-intervention, recherche collaborative, recherche partenariale, recherche-action collaborative, etc. Si certains modèles ont été formalisés et dès lors récupérés par certains auteurs, par exemple l'approche collaborative de Desgagné (1997, 1998, 2007), il convient de noter que les différentes contributions sont très diversifiées sur le plan de leurs référents théoriques et de leurs dispositifs méthodologiques, et même sur le plan de leurs finalités (Morrissette, 2013): certaines adoptent une stratégie d'intervention visant le changement à travers une démarche de résolution de problèmes susceptible de contribuer à améliorer une situation jugée problématique par un groupe de professionnels (Bourassa, Leclerc & Fournier, 2010; Savoie-Zajc & Lanaris, 2005), ce que d'autres identifieront comme de la recherche-action; d'autres visent plutôt l'exploration et l'explicitation d'un aspect de la pratique à partir de la compréhension en contexte des professionnels, dans une démarche de coconstruction d'un savoir professionnel qui soit le produit combiné et inédit des logiques et enjeux de la communauté des chercheurs et de celle des praticiens (Diédhiou, 2013; Heron, 1996; Larouche, 2000; Reason, 1988). Néanmoins, tel que le relèvent Morrissette, Pagoni et Pepin (2017), les chercheurs qui s'en réclament ont en commun d'impliquer les acteurs dans leurs recherches, et de produire des savoirs qui soient tenus pour pertinents à la fois pour le monde de la recherche et pour le monde de la pratique, étant donné les critiques qui ont historiquement favorisé l'émergence des recherches participatives.

Sans prétendre à couvrir le champ foisonnant et éclectique des recherches participatives, certaines tendances en termes de réflexions méthodologiques peuvent être dégagées. Ainsi, jusqu'à présent, certains auteurs ont proposé des **modèles** de recherche participative sous la forme d'étapes ou de phases, conceptualisant les manières d'impliquer les participants, parfois jusque dans l'analyse de leurs pratiques (Bourassa, Leclerc & Fournier, 2012; Desgagné, 1998, 2007; Morrissette, 2011; Stringer, 1996). D'autres se sont livrés à la **comparaison de modèles**, pour dégager ce qu'ils engendrent en termes de rapports aux savoirs et à la production de savoirs et clarifier les enjeux qu'ils mettent œuvre (Anadón, 2007; Balogun, Huff & Johnson, 2003; Bourassa, Fournier & Goyer, 2013; Morrissette, Mottier Lopez & Tessaro, 2012; Morrissette, 2013; Reason, 1994; Savoie-Zajc & Descamps-Bednarz, 2007). Certains écrits ont discuté des **outils conceptuels** mobilisés dans ce type de démarche, éclairant par exemple la double contribution de la logique théorique et de la logique pratique, distinguant ce faisant les cadres de référence respectifs des chercheurs et des praticiens ou acteurs sociaux dans la démarche participative et les articulations entre savoirs issus de l'expérience et savoirs issus de la recherche (Avenier, 2009; Descamps-Bednarz *et al.*, 2001; Kahn, Hersant & Orange Ravachol, 2010; Mesny & Mailhot, 2010). D'autres contributions ont examiné les démarches conduites et les **dispositifs méthodologiques** en termes de leviers pour susciter la réflexivité des participants : l'analyse en groupe de van Campenhout, Chaumont et Franssen (2005), les groupes de codéveloppement professionnel de Bourassa et Picard (2014), le conseil de coopérative de Pagoni (2014), l'analyse des pratiques supportées par des protocoles de

rétroaction vidéo comme chez Morrissette (2012), les entretiens dits de co-explicitation (Vinatier, 2007) chez Clot et ses collègues (2001) ou encore les dispositifs de pensée figurative dans l'évaluation participative de programmes de santé publique (Allard, Bilodeau et Gendron, 2008). Dans la foulée de ces travaux, différents leviers méthodologiques innovants se sont révélés, par exemple l'usage de la photo (Wang & al., 1998; Winton, 2016) et des dessins (Alcadipani and Tonelli, 2014; Kearny & Hyles, 2004; Renaud, Comeau-Vallée et Rouleau, 2017). D'autres encore se sont interrogés sur les **conditions** de la mise en œuvre de recherches collaboratives, proposant une réflexion sur leur portée comme leurs limites (Hersant, 2010). Plusieurs contributions ont interrogé la **dynamique** entre chercheurs et participants, selon différents angles. Par exemple, en examinant le contrat réflexif qui les lie, contrat explicite et implicite qui régule la démarche (Descamps-Bednarz *et al.*, 2012); les difficultés, les compromis et les ajustements continus qui interviennent en cours de démarche (Bourassa, Leclerc et Fournier, 2010; Morrissette & Diedhiou, 2015); les zones de tensions et d'incertitude qu'elles engendrent, mais aussi les apprentissages qu'elles facilitent (Savoie-Zajc & Descamps-Bednarz, 2007; van Nieuwenhoven & Colognesi, 2015); la négociation des postures entre les partenaires (Desgagné & Bednarz, 2005; Ducharme *et al.*, 2007; Morrissette & Desgagné, 2009). Enfin, un questionnement sur les **effets** d'une action conjointe conduite en contexte ou d'une « ingénierie coopérative » liant chercheurs et professionnels ou acteurs sociaux est au cœur de certains autres écrits (Filliettaz, 2010; Imbert & Durand, 2010; Morrissette, Pagoni & Pepin, 2017; Morrissette & Tessaro, 2015; Sensevy *et al.*, 2013).

Le plan de développement

L'idée de recherche participative retenant l'attention de plusieurs communautés de chercheurs et d'autres acteurs (politiques, institutionnels, professionnels, etc.), l'ARQ voit sa responsabilité dans la mise en débats des réflexions s'y rattachant, en cohérence avec les objectifs qu'elle poursuit. Ainsi, bien que la recherche participative recoure dans certaines disciplines à des méthodes quantitatives, l'ARQ portera une attention particulière aux démarches impliquant des épistémologies qualitatives ou mixtes. Au cours des prochaines années, il s'agira d'explorer de nouvelles pistes de questionnements ou de reprendre celles qui ont déjà été traitées sous des angles différents, dans des contextes disciplinaires variés. Ainsi, dans le cadre de ses activités, l'association pourra se saisir de différents questionnements : qu'entend-on par participation ? quelle est l'étendue, le spectre de significations couvert par le concept ? À quel(s) niveau(x) ou degré(s) d'engagement des participants réfère-t-on ? Comment solliciter cet engagement, qu'il soit individuel ou collectif / communautaire et pour quelle(s) finalité(s) ? Y a-t-il des traditions de recherches participatives plus stabilisées que d'autres socialement ? quelles sont leurs divergences / convergences ? ont-elles pris des « couleurs » particulières dans certains champs professionnels ? Y a-t-il des modèles de recherche participative qui n'ont pas reçu jusqu'à présent l'attention qu'ils mériteraient ? quelle

est leur originalité, leur fécondité ? Quels sont leurs leviers pour susciter la réflexivité des participants (narratifs, visuels, etc.) au service d'une meilleure compréhension de l'objet de préoccupation mutuelle, du développement de théories, voire du changement souhaité ? Dans la même veine, quelles médiations mettre en œuvre pour échanger, avec les participants, des significations relativement partagées (Becker, 2006), dans la poursuite d'un projet commun ? Comment développer une culture de travail qui permette à chacun de contribuer à l'intérieur d'une rencontre féconde de la communauté scientifique et professionnelle ? Comment mettre à la portée des participants les outils conceptuels de la recherche ou, *a contrario*, comment récupérer leurs propres concepts ou théories en usage (Giddens, 1987) ? Quels « objets frontières » (Star & Griesemer, 1989) sont susceptibles de favoriser l'émergence et la coordination de connaissances distribuées, reconnues et utilisées par diverses communautés (intervenants, gestionnaires, chercheurs, décideurs, etc.) ? L'idée d'impliquer dans les démarches de recherche des personnes concernées par les problématiques qui retiennent l'attention des chercheurs évoque nécessairement des considérations éthiques. Voilà donc un autre angle pour questionner la recherche participative. Quelles précautions prendre pour protéger les participants, en particulier lorsqu'il s'agit de populations dites vulnérables (Liamputtong, 2011) ? Leur participation pose-t-elle des dilemmes aux chercheurs, par exemple entre leur l'intérêt et celles des organisations auxquelles ils sont rattachés ? Dans cette veine, nous pourrions questionner les impacts du financement des recherches participatives par des commanditaires gouvernementaux, professionnels ou communautaires ; il conduit à mettre en synergie des équipes souvent interdisciplinaires, composées d'acteurs provenant de différents secteurs qui ont chacun leurs enjeux : dans quel contexte ? à quel prix ? pour quels savoirs ? Comment concilier les intérêts des uns et des autres ou trouver des compromis acceptables pour les parties en concernées ? Comment s'assurer que la démarche participative produise des effets qui vont au-delà de la présence active des chercheurs sur le terrain ? Compte tenu des exigences académiques auxquelles les chercheurs sont soumis et qui sont toujours plus élevées, il serait également pertinent de s'intéresser à la démarche de publication des travaux issus des recherches participatives. Comment convaincre les évaluateurs de la plausibilité et de la transférabilité des données recueillies à partir de ces démarches de production de savoirs ? Comment rendre justice aux données recueillies à partir du format de l'article scientifique ? Comment impliquer et susciter l'intérêt des collaborateurs dans ce processus ? Au-delà du caractère actionnable des données issues de démarches participatives, comment produire des connaissances théoriques destinées à faire avancer un champ de recherche ? À quel moment le chercheur se retire pour poursuivre ce cheminement théorique ou quelle posture dans/hors l'action s'avère réalisable, voire pertinente ? Enfin, et sans épuiser la liste des questionnements possibles, pensons à la question de la portée des savoirs produits par les démarches participatives, à leur pertinence sociale et scientifique, et donc de la construction de leur légitimité / crédibilité. Quelles sont les revendications des recherches participatives ? Comment fait-on « la preuve » de leurs contributions ? Quels critères leur sont propres ?

Quelles clés interprétatives faut-il donner à ceux et celles qui font usage des recherches qualitatives participatives pour pouvoir les apprécier ?

En situant son plan de développement dans la mouvance de l'intérêt aujourd'hui portée aux recherches participatives, notamment à travers les questionnements autour des liens entre théorie et pratique, et le croisement avec des enjeux méthodologiques propres à la recherche qualitative, l'ARQ aura sa pertinence dans les débats scientifiques de l'heure et saura contribuer à soulever de nouvelles questions qui interpellent le qualitatif, au cœur de ces recherches.

Joëlle Morrissette

Présidente de l'ARQ

Professeure, Université de Montréal

Références

- Alcadipani, R. & Tonelli, M.J. (2014). Imagining Gender Research: Violence, Masculinity, and the Shop Floor. *Gender, Work, Organization*, 21 (4), 321-339.
- Allard, D., Bilodeau, A., et Gendron, S. (2008). Figurative thinking and models: tools for participatory evaluation. In Potvin, L., et McQueen, D. (Eds.). *Health Promotion Evaluation Practices in the Americas: Values and Research* (pp. 123-147). New York, NY: Springer.
- Anadón, M. (2007). *La recherche participative*, Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Avenier, M.J. (2009). Franchir un fossé réputé infranchissable : Construire des savoirs pertinents pour la pratique. *Management & Avenir*, 10 (30) : 188-206.
- Balogun, J., Huff, A. S., & Johnson, P. (2003). Three Responses to the Methodological Challenges of Studying Strategizing*. *Journal of Management Studies*, 40 (1): 197-224.
- Becker, H. S. (2006). *Les mondes de l'art* (2e éd.; traduit par J. Bouniort). Paris, France : Flammarion.
- Blanchard-Laville, C. & Fablet D. (1998). *Analyser les pratiques professionnelles*. Paris, France : L'Harmattan.
- Bourassa, B. & Picard, F. (2014). *Apprendre, c'est changer : codéveloppement professionnel de conseillers d'orientation du secteur scolaire*. Présentation au congrès international AIOSP, Québec, 4 juin.
- Bourassa, B., Fournier, G., et Goyer, L. (dir.) (2013). *Construction de savoirs et de pratiques professionnelles : le double jeu de la recherche collaborative*. Québec, Québec : Presses de l'Université Laval.

- Bourassa, B., Leclerc, C. & Fournier, G. (2012). Assumer et risquer une posture de recherche collaborative. Dans B. Bourassa & M. Boudjaoui (dir.), *Les démarches collaboratives en sciences humaines et sociales: enjeux, modalités et limites* (p. 13-46). Québec, Québec : Presses de l'Université Laval.
- Bourassa, B., Leclerc, C. & Fournier, G. (2010). Une recherche collaborative en contexte d'entreprise d'insertion : de l'idéal au possible. *Recherches qualitatives*, 29(1), 140-164. [En ligne] http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/edition_reguliere/numero29%281%29/RQ_Bourassa_al.pdf
- Bourgeault, G. (1999). *Éloge de l'incertitude*. Montréal, Québec : Bellarmin.
- Campenhoudt, L. van, Chaumont, J.-M. & Franssen, A. (2005). *La méthode d'analyse en groupe. Application aux phénomènes sociaux*. Paris, France : Dunod.
- Clot, Y. (1999). *La fonction psychologique du travail*. Paris, France : PUF.
- Clot, Y., Faïta, D., Fernandez, G. & Scheller, L. (2001). Entretiens en autoconfrontation croisée : une méthode en clinique de l'activité. *Éducation Permanente*, 146(1), 17-25.
- Descamps-Bednarz, N., Desgagné, S., Diallo, P. & Poirier, L. (2001). L'approche collaborative de recherche : une illustration en didactique des mathématiques. Dans P. Jonnaert & S. Laurin (dir.), *Les didactiques des disciplines : un débat contemporain* (p. 177-207). Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Desgagné, S. (2007). Le défi de coproduction de savoir en recherche collaborative : autour d'une démarche de reconstruction et d'analyse de récits de pratique enseignante. Dans M. Anadón (dir.), *La recherche participative: multiples regards* (p. 89-121). Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Desgagné, S. (1998). La position du chercheur en recherche collaborative : illustration d'une démarche de médiation entre culture universitaire et culture scolaire. *Recherches qualitatives*, 18, 77-105.
- Desgagné, S. (1997). Le concept de recherche collaborative : l'idée d'un rapprochement entre chercheurs et praticiens enseignants. *Revue des sciences de l'éducation*, 23(2), 371-393.
- Desgagné, S. et Bednarz, N. (2005). Médiation entre recherche et pratique en éducation : faire de la recherche « avec » et plutôt que « sur » les praticiens. *Revue des sciences de l'éducation*, 31(2), 245-258.
- Diédhiou, S. B. M. (2013). *Façons de faire l'évaluation formative d'enseignants de français sénégalais : une analyse de leurs savoirs pratiques en contexte d'effectifs pléthoriques au Lycée*. Sarrebruck, CH : Les Éditions universitaires européennes.
- Ducharme, D., Leblanc, R., Bourassa, M. & Chevalier, J. (2007). La recherche collaborative en milieu scolaire : un travail d'acculturation. *Éducation et francophonie*, 35(2), 217-232. [En ligne] http://www.acelf.ca/c/revue/pdf/XXXV_2_217.pdf
- Filliettaz, L. (2010). Les formes situées de l'explicitation de l'action comme dévoilement des savoirs issus de la pratique : le cas des interactions en formation professionnelle initiale.

- Recherches en éducation*, Numéro spécial 1, 97-110. [En ligne] <http://www.recherches-en-education.net/IMG/pdf/REE-HS-no1.pdf>
- Giddens, A. (1987). *La constitution de la société* (traduit par M. Audet). Paris, France : Presses universitaires de France.
- Golsorkhi, D., Rouleau, L., Seidl, D., Vaara, E. (2015). *Handbook of Strategy-as-Practice*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Green, L.W. & al. (1995). *Recherche participative et promotion de la santé : bilan et recommandations pour le développement de la recherche participative en promotion de la santé au Canada par l'Institute of Health Promotion Research, The University of British Columbia et le B.C. Consortium for Health Promotion Research*. Ottawa : Société royale du Canada.
- Heron, J. (1996). *Co-operative Inquiry: Research into the Human Condition*. London, UK: Sage.
- Hersant, M. (2010). *Finalités, conditions, intérêts et limites d'une collaboration enseignants, formateurs*. *Recherches en éducation*, Hors-série, 1, 60-70. [En ligne] <http://www.recherches-en-education.net/IMG/pdf/REE-HS-no1.pdf>
- Imbert, P. & Durand, M. (2010). *Utilitarisme et anti-utilitarisme dans le travail : pour une éthique en acte dans l'enquête collaborative sur le travail éducatif et la formation professionnelle*. Actes du Congrès international de l'AREF, 13-16 septembre 2010, Université de Genève. [En ligne] <https://plone.unige.ch/aref2010/symposiums-longs/coordonateurs-en-r/dimensions-cachees-dimensions-clandestines-du-travail-des-concepts-pour-penser-le-travail-educatif/Utilitarisme%20et%20anti-utilitarisme.pdf/view>
- Kahn, S., Hersant, M. & Orange Ravachol, D. (2010). Savoirs et collaborations entre enseignants et chercheurs en éducation. *Recherches en éducation*, Hors série, 1, 147 p. [En ligne] <http://www.recherches-en-education.net/IMG/pdf/REE-HS-no1.pdf>
- [Kearney, K.S., Hyle, A.E. \(2004\): Drawing out emotions: the use of participant-produced drawings in qualitative inquiry. *Qualitative Research*, 4 \(3\), 361-382.](#)
- [Langley, A., Tsoukas, H. \(2017\). *Handbook of Process Organization Studies*. London: Sage.](#)
- Larouche, H. (2000). *Le savoir d'expérience des éducatrices en garde scolaire abordé dans une perspective ethnométhodologique et reconstruit au moyen de récits de pratique* (Thèse de doctorat inédite). Université Laval.
- Liamputtong, P. (2011). *Researching the Vulnerable*. Los Angeles, CA: SAGE.
- Lieberman, A. (1986). *Collaborative research : Working with, not working on...* *Education Leadership*, 43(5), 28-32.
- Mesny, A., Mailhot, C. (2010). La collaboration entre chercheurs et praticiens en gestion. *Revue Française de Gestion*, 222 : 33-45.
- Morrisette, J. (2011). Vers un cadre d'analyse interactionniste des pratiques professionnelles. *Recherches qualitatives*, 30(1), 38-59. [En ligne] [http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue/edition_reguliere/numero30\(1\)/RQ_30\(1\)_Morrisette.pdf](http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue/edition_reguliere/numero30(1)/RQ_30(1)_Morrisette.pdf)
- Morrisette, J. (2012). Faire cas de sa pratique enseignante dans le cadre d'une approche collaborative. *Travail et apprentissage*, 9, 200-214.

- Morrisette, J. (2013). Recherche-action et recherche collaborative: quel rapport aux savoirs et à la production de savoirs ? *Nouvelles pratiques sociales*, 25(2), 35-49. [En ligne] <http://www.erudit.org/revue/nps/2013/v25/n2/index.html>
- Morrisette, J., Pagoni-Andreani, M. & Pepin, M. (2017, à paraître). Observation et mise en mots des pratiques dans le cadre des recherches collaboratives : quelles finalités ? quels dispositifs ? quels impacts ? *Phronesis*, 6(1-2).
- Morrisette, J. & Tessaro, W. (2015). Les recherches collaboratives sur les pratiques d'évaluation des enseignants: quels apports pour le développement professionnel par les deux communautés ? *Évaluer. Journal international de recherche en éducation et formation (e-JIREF)*, 1(2), 164 p. [En ligne] <http://www.e-jref.org/index.php?id=97&file=1>
- Morrisette, J. & Diédhiou, B. (2015). Tensions au coeur d'une certaine conception de l'accompagnement au développement professionnel en matière d'évaluation formative. *Évaluer. Journal international de recherche en éducation et formation*, 1(2), 31-47. [En ligne] <http://www.e-jref.org/index.php?id=101&file=1>
- Morrisette, J., Mottier Lopez, L. & Tessaro, W. (2012). La production de savoirs négociés dans deux recherches collaboratives sur l'évaluation formative. Dans L. Mottier Lopez & G. Figari (dir.), *Modélisations de l'évaluation en éducation* (p. 27-43). Bruxelles, Belgique : De Boeck, coll. Raisons éducatives.
- Morrisette, J. & Desgagné, S. (2009). Le jeu des positions de savoir en recherche collaborative: une analyse. *Recherches qualitatives*, 28(2), 118-144. [En ligne] [http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/edition_reguliere/numero28\(2\)/morrissette\(28\)2.pdf](http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/edition_reguliere/numero28(2)/morrissette(28)2.pdf)
- Nieuwenhoven, C. van & Colognesi, S. (2015). Une recherche collaborative sur l'accompagnement des futurs instituteurs : un levier de développement professionnel pour les maîtres de stage. *Évaluer. Journal international de recherche en éducation et formation*, 1(2), 103-121. [En ligne] <http://www.e-jref.org/index.php?id=97&file=1>
- Pastré, P., Mayen P. & Vergnaud, G. (2006). La didactique professionnelle. *Revue française de pédagogie*, 154, 145-198.
- Pagoni, M. (2014). Construire la signification des situations en conseil de coopérative. Quel questionnement de l'enseignant ? Dans M. Pagoni (dir.), *École(s) et culture(s) : savoirs scolaires, pratiques sociales et significations* (p. 259-278). Bruxelles, Belgique : Peter Lang, coll. Transversales.
- Reason, P. & Bradbury, H. (2008). *Handbook of Action Research : Participative Inquiry and Practice* (2^e éd.). Londres, Royaume-Uni : Sage.
- Reason, P. (1994). Three approaches to participative inquiry. In N.K. Denzin & Y.S. Lincoln (Eds.), *Handbook of Qualitative Research* (pp. 324-339). Thousand Oaks: Sage.
- Reason, P. (1988) (ed.) *Human Inquiry in Action*. London, UK: Sage.
- Risjord, M. (2009). *Nursing Knowledge. Science, Practice, and Philosophy*. Chichester, UK: Wiley-Blackwell

- Renaud, G., Comeau-Vallée, M., Rouleau, L. (2017). *“If you, Please, Draw me ...” : Drawing as a Complementary Research Method in Management and Organization Studies*, 33rd EGOS Colloquium, Copenhagen, July 6-8.
- Savoie-Zajc, L. (2001). La recherche-action en éducation : ses cadres épistémologiques, sa pertinence, ses limites. Dans M. Anadón & M. L’Hostie (dir.), *Nouvelles dynamiques de recherche en éducation* (p. 15-49). Québec, Québec : Presses de l’Université Laval.
- Savoie-Zajc, L. & Descamps-Bednarz, N. (2007). Action research and collaborative research : Their specific contributions to professional development. *Educational Action Research*, 15(4), 577-596.
- Savoie-Zajc, L. & Lanaris, C. (2005). Regards et réflexions d’une communauté face au problème de l’abandon scolaire : le cas d’une recherche dans une école secondaire de l’Outaouais. *Revue des sciences de l’éducation*, 31(2), 297-316. [En ligne]
<https://www.erudit.org/revue/rse/2005/v31/n2/012757ar.pdf>
- Schön, D. (1983). *Le praticien réflexif : à la recherche du savoir caché dans l’agir professionnel* (traduit par J. Heynemand & D. Gagnon.). Montréal, Québec : Logiques.
- Sensevy, G. & al. (2013). Les lieux d’éducation associés à l’IFé (LéA) : quelles recherches à y développer ? *Bulletin de la recherche l’IFé*, 17, 1-2.
- Star S. L. & Griesemer J. (1989). Institutional ecology, ‘translations’, and boundary objects: Amateurs and professionals on Berkeley’s museum of vertebrate zoologie. *Social Studies of Science*, 19(3), 387-420.
- Stringer, E. (1996). *Action research: A handbook for practitioners*. Thousand Oaks, CA : Sage.
- Vinatier, I. (2007). *Un dispositif de « co-explicitation » avec chercheur et maîtres formateurs : la conceptualisation de l’activité de conseil*. Actes du Congrès Actualité de la recherche en éducation et en formation (AREF), Strasbourg, Fr. [En ligne]
http://www.congresintaref.org/actes_pdf/AREF2007_Isabelle_VINATIER_229.pdf
- Vinatier, I. (2013). *Fondements paradigmatiques d’une recherche collaborative avec des formateurs de terrain*. Notes du CREN, 13, 9 p.
- Vinatier, I. & Morrissette, J. (2015). Les recherches collaboratives : enjeux et perspectives. Note de synthèse. *Carrefours de l’éducation*, 39(1), 135-168. [En ligne]
<http://www.cairn.info/revue-carrefours-de-l-education-2015-1-page-137.htm>
- Wang, C. C., Yi, W. K., Tao, Z. W., & Carovano, K. (1998). Photovoice as a participatory health promotion strategy. *Health promotion international*, 13(1), 75-86.
- Winton, A. (2016). Using photography as a creative, collaborative recherche tool. *The Qualitative Report*, 21(2), 428-449. [En ligne]
<http://nsuworks.nova.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=2240&context=tqr>

¹ Un merci tout particulier à Sylvie Grosjean, Annie Malo, Colette Baribeau et Martial Dembelé pour leur participation à la réflexion.

² Vinatier, I. Filliettaz, L. & Kahn, S. (coord.) (2011). Places, rôles et formes des recherches collaboratives dans la circulation des savoirs entre chercheurs et formateurs : pour quelle efficacité ? XIIe rencontres du REF, Louvain-la-Neuve (Be), 12 septembre.

³ Pagoni-Andreani, M. & Morrissette, J. (coord.) (2016). Observation et mise en mots des pratiques dans le cadre des recherches collaboratives : quelles finalités ? quels dispositifs ? quels impacts ? Symposium organisé dans le cadre du colloque du réseau Opéen & Reform, Université de Nantes (Fr), 8-9 juin.